

Avant-propos de l'éditeur

Le 12 août 2015, une liste de près de quarante ouvrages russes interdits à l'importation a été diffusée à la demande du comité ukrainien de l'audiovisuel. Leur contenu est soupçonné de favoriser « l'idéologie de la haine, du fascisme, de la xénophobie et du séparatisme ». Parmi eux, un texte d'Édouard Limonov au titre évocateur : *Kiev Kaputt*. Une telle censure ne pouvait qu'attirer notre curiosité. *Kiev Kaputt*, ce livre interdit, est d'abord le journal d'un ultranationaliste russe depuis les premières émeutes sur le Maïdan jusqu'aux combats menés dans le Donbass. S'il est loin de négliger la responsabilité de l'ancien Premier ministre Viktor Ianoukovitch, un temps soutenu par l'Occident, dans les événements et la révolte de la population saignée à blanc, Limonov souligne le rôle des services spéciaux occidentaux. La partialité et l'outrance de Limonov ont l'avantage – pour ultranationalistes qu'elles soient – d'être celles d'un Russe, né en Ukraine, à Kharkov, où il travailla avant de « monter à Moscou », dans ce qui était encore l'URSS. Limonov se souvient d'ailleurs de son enfance et de son adolescence en Ukraine, dont il parle la langue, comme d'une période « extraordinaire », qu'il évoque dans deux livres publiés en France¹.

Car l'ultranationaliste qui navigua à Moscou avec le parti National-Bolchevique, passant des alliances tantôt avec Jirinovski, tantôt avec

1. *Autoportrait d'un bandit dans son adolescence*, 1986, Albin Michel, et *La Grande Époque*, 1992, Flammarion.

les communistes, ce Limonov faisant le coup de feu du mauvais côté à Sarajevo, fut aussi l'idole de l'intelligentsia parisienne, un apatride devenu un écrivain français. Il fut publié pour la première fois en 1980 par l'éditeur Jean-Jacques Pauvert¹ et redécouvert il y a peu lors de la parution du roman d'Emmanuel Carrère².

Cette sorte de poète punk reprit son chemin vers l'Est dans le chaos des années Eltsine, retrouvant sa nationalité russe et renonçant à sa nationalité française. Redécouvrant son pays natal qui avait changé de nom pour devenir la fédération de Russie, où ses compatriotes mouraient par dizaines de milliers de faim, d'alcool, de drogue, du SIDA, des guerres criminelles pour le partage de l'Empire défait. Il commença à faire de la politique.

L'intelligentsia russe, les gens « cultivés » ne l'aiment pas parce qu'il ne correspond pas aux standards en vigueur chez les intellectuels russes. Beaucoup de ces derniers ne veulent surtout pas faire quelque chose qui ne serait pas apprécié par l'Occident. Ce qui est juste pour eux, c'est de faire n'importe quoi qui rapprocherait la Russie des pays européens.

Le comportement de Limonov, au fil de sa vie, ne s'inscrit pas dans ces standards. Il a toujours été un vrai anticonformiste. Tout comme Thierry Marignac, le directeur de la collection Zapoï. Si cette expression n'était pas devenue un oxymore, on pourrait dire que ce dernier est son ami de trente ans. J'ai coutume de dire qu'il fut « le mari de sa femme », Natalia Medvedeva, la femme de la vie de Limonov, lors d'un mariage blanc qui permit à l'artiste russe de rejoindre la coqueluche du Paris du xx^e siècle finissant. C'est donc vers ce vieux complice que Limonov s'est tourné pour que son livre soit publié en France. Au nom d'une amitié née lors de l'exil à laquelle les deux hommes sont restés fidèles, malgré les évolutions politiques du poète russe. Alors il est temps de découvrir, si orientée qu'elle soit, la vision de « ce pirate » comme l'aime à l'appeler Marignac.

1. *Le poète russe préfère les grands nègres*, 1980, Ramsay.

2. *Limonov*, 2011, P.O.L.

Kiev Kaputt, c'est le tableau d'une zone de guerre qui couve en Europe. C'est le témoignage direct, sans médiation, sur ce qui se dit dans une énorme partie du monde sur laquelle on ne possède jusqu'à présent que des aperçus fragmentaires au bout d'un quart de siècle de gueule de bois post-guerre froide.

Pierre Fourniaud

Introduction de l'auteur

C'est mon journal des évènements d'Ukraine en cours que contiennent ces pages. De la révolution nationale bleue et jaune sur la place de l'Indépendance, en passant par le retour de la Crimée au sein de la Russie, le soulèvement au Donbass, la trêve, les élections parlementaires à Kiev, et finalement, les élections organisées par les volontaires dans les républiques du Donetsk et de Lougansk.

Plus loin ce journal s'interrompt au seuil de l'avenir, mais il est clair que la guerre est devant nous. Sa durée dépendra de Moscou.

Pour quelle raison ai-je décidé de publier ce journal ?

Parce qu'une époque entière s'abîme sans laisser de trace dans le gouffre du temps, alors qu'avec un livre on a l'espoir de la préserver. Il est possible qu'à l'instar d'une bouteille jetée à la mer par des naufragés, ce livre parvienne jusqu'aux rives du futur. Et que les hommes futurs soupireront et nous exprimeront, à nous les disparus, leur sympathie. Mais il se peut aussi que le futur soit si horrible pour eux, qu'ils se diront avec mélancolie : comme la vie était douce, chaleureuse, en 2014.

1^{re} PARTIE

LE MAÏDAN

*Tout est de plus en plus froid
En Ukraine native
Dans les villages on égorge les porcs on festoie
Dans des puits aux parois – du givre, captives...*

*Une lueur pénétrante venue d'en haut
Brusquement sur le porc : « Sacré ! »
Le cœur du cochon par le vieillard est arraché.
Le déjeuner attend, crient les corbeaux
Les flocons de neige fondue vont tournoyer.*

*Le jour s'éteint, les Khokhol¹ font silence,
Le banquet attend et le cidre fraîchement fermenté
Dans des carafes jaunes, des cahutes on rapporte par les anses,
De la saga de la Petite Russie² tourmentée*

*La mise en scène est vivace « massacre des cochons »
Elle vous rendra puissant.
Je vous envoie mes souvenirs d'antan
De lourds nuages ont couvert l'horizon...*

1. Surnom familial donné par les Russes aux Ukrainiens en raison de leur huppe traditionnelle au sommet du crâne.

2. Petite Russie ou *Malorossia*, désigne les républiques séparatistes d'Ukraine de l'Est.

*Fumé entièrement, comme un saucisson,
L'Ukraine égorge les porcs en famille
À mi-voix en pleine conversation
Près d'un homme se dresse une jeune fille...*

*Quoi, le pantalon de Boulba est en polyester?
Mais c'est un pittoresque vieillard,
À côté ses deux fils, l'air sévère,
Leurs joues ne connaissent pas la caresse du rasoir...*

*– Ostap, alors qu'est-ce qu'il y a, oh?
– Rien, tout va bien Andri!
– Qu'est-ce qui rend si triste le batko¹?
Khokhol nous renonçons enfin à la charpie
Ce sont des chansons qu'il nous faut...*

Les Khokhol surprennent sans discontinuer.

L'Union européenne n'a pas réussi à tordre le bras de l'Ukraine pour la contraindre à s'associer à elle.

J'ai écrit plus d'une fois pour témoigner ma sympathie envers Ioulia Timochenko, une sympathie que j'éprouve toujours, mais je me réjouis que les loups de l'Europe n'aient pas rongé le pays de mon enfance et de ma jeunesse.

Quoi qu'il en soit, ma nounou l'Ukraine s'est révélée un pays moins faible que l'on aurait pu s'y attendre, au moment où une lutte politique prolongée se déroule au Parlement national. Il ne nous reste, à nous autres, infortunés *Moskali*² qu'à envier un tel degré de liberté dans la lutte politique, telle qu'elle s'est manifestée au Parlement national ukrainien, « la Rada ».

1. Petit père.

2. Surnom familial donné aux Russes par les Ukrainiens.

Bien entendu, les petits malins russes libéraux ont accusé sur-le-champ la Rada d'être incapable de prendre une décision, cependant nous savons à quel point la Douma d'État russe est susceptible d'adopter des lois contre le peuple, avec un salut militaire deux doigts sur la casquette, dans une caricature de discussion.

C'est bien, c'est fiable.

Qu'il en soit ainsi.

Les *Khokhol* surprennent sans discontinuer. Voilà des Slaves, des vrais.

Ils se bagarrent à la Rada, se crêpent le chignon en employant un vocabulaire salé, tandis que chez nous domine une soumission finno-ougrienne aux lèvres serrées.

C'était mon prêche du 21 novembre 2013.

Tout est de plus en plus froid

En Ukraine native

Dans les villages on égorge les porcs, on festoie

Dans des puits aux parois – du givre, captives...

Ce sont des affairistes.

Comme j'ai passé une enfance heureuse et une jeunesse délinquante sur la rive gauche de l'Ukraine¹, à Kharkov, j'ai travaillé dans des usines de la ville (quelle superbe époque!); je suis enclin bien entendu à l'union entre l'Ukraine et la Russie, et mieux encore, à l'entrée dans la fédération de Russie des régions orientales du pays (Kharkov, Dniepropetrovsk, Donetsk et autres) ainsi qu'à celle de la Crimée.

Et voici que le boxeur Vitali Klitschko se retrouve de l'autre côté de la barricade, je ne sais pas où il est né et où on l'a élevé mais il a déjà prié l'Occident de faire pression sur le gouvernement, parce que celui-ci n'a pas signé l'accord d'association avec l'U.E. à Vilnius.

1. Le pays étant coupé en deux par le fleuve Dniepr, la rive gauche signifie à l'est de Kiev.

Le parti de Klitschko, *Oudar*¹ compte 42 députés à la Rada sur 450 au Parlement, cela nous donne 9 %.

Cela ne m'impressionne pas outre mesure, je suis persuadé que si on tenait des élections libres en Russie je serai à la tête, à la Douma d'État, d'une fraction bien plus importante.

En appelant l'Occident à faire pression en sa faveur, Klitschko affirme que Ianoukovitch a agi contre la volonté du peuple ukrainien. Je rappellerais toutefois que Klitschko s'exprime au nom de 9 % des votants et n'a le droit de le faire qu'en leurs seuls noms.

De toute façon, en termes quantitatifs les 9 régions, puisqu'il faut en parler ainsi, de l'Ukraine orientale sont peuplées bien plus densément et de loin plus développées industriellement que les 16 régions, puisqu'il faut en parler ainsi, de l'Ukraine occidentale, dont au passage Kiev fait partie.

Alors, compter 9 % des électeurs pour le peuple est un tour de passe-passe de Klitschko.

Le peuple d'Ukraine est fort, beau, poétique, passionné, courageux. On m'a enseigné la langue ukrainienne pendant neuf ans à l'école (ça commençait en classe de dixième), je connais donc cette langue et la littérature, à commencer par Grigori Savvitch Skovorod jusqu'à Pavel Grigorobitch Tytchina, et l'histoire sur le bout des doigts (mais ma pratique de la conversation est un peu rouillée).

Je sais dans toutes mes fibres que l'Ukraine n'est pas un tout et pourrait facilement se désintégrer en deux (voire en trois, car la Pologne à l'Ouest a les dents longues), tout comme la Tchécoslovaquie se scinda en Tchéquie et Slovaquie. (Pour la Pologne, Lvov est une ville polonaise!).

La Russie doit observer les deux parties ce qui s'y déroule et ne pas laisser passer l'occasion, si elle se présente, de mettre la main sur ces 9 régions et la Crimée.

1. *Oudar* signifie coup, en russe et en ukrainien. On peut supposer que l'ancien champion du monde des poids lourds a choisi ce nom pour des raisons publicitaires.

Passons à l'Union européenne. Ces malfaisants parviennent à peine à gérer leurs problèmes internes. Ils ne supporteront pas le fardeau de 45 millions d'Ukrainiens. Ils sont totalement impuissants à secourir l'Ukraine pour le moment. Ils s'en rendent très bien compte.

Les Ukrainiens cherchent à attirer l'Ukraine dans l'Union exclusivement pour l'arracher à son voisin oriental : la Russie. Ils cherchent à l'attirer mais ne peuvent ni ne souhaitent l'aider. Ce sont des affairistes.

C'était mon prêche sur l'Ukraine du 30 novembre.

Que l'Ukraine se brise comme une baguette de pain trop longue.

Les ultra-libéraux russes tendent la main pour aider les forces pro-occidentales d'Ukraine. Ils portent secours et ensuite ils mentent comme ils le peuvent.

Novaïa Gazeta (Le Nouveau Journal) ment avec joie sur les « centaines de milliers » de protestataires dans les rues de Kiev. Ce ne sont pas les véritables chiffres, quoique les chiffres n'aient aucun sens...

Le correspondant de la radio L'Écho de Moscou, Rojdestvencki nous lance de Kiev : « Le pays se prépare à une révolution ».

Même Kiev ne s'y prépare pas. En effet, hier, au moment de l'intervention de la milice sur la place de l'Indépendance (« le Maïdan ») on a détenu 35 personnes (aujourd'hui relâchées).

Une vague révolutionnaire, vraiment ?

Par comparaison, le 6 décembre 2011 sur la place du Triomphe, on a arrêté d'après les données de la Direction de la police de Moscou 569 personnes. (C'est un épisode que les ultra-libéraux ont poussé au-delà des limites de leur récente histoire particulière en fédération de Russie. Parlez du 6 décembre 2011 et de la place du Triomphe au commissaire politique S. Parkhomenko, il se change en chien enragé).

Dans mon précédent message, j'ai exprimé mon raisonnement : il existe deux Ukraines. Et voilà : qui aura le dernier mot ?

Observons.

Tiagnibok, nationaliste de Lvov, déplore : « Ils lâchent des O.M.O.N.¹ de Lougansk... ».

Tu voudrais te passer de ceux de Lougansk, qu'ils restent chez eux? Alors nous prendrons Lougansk! Mais si tu veux que Lougansk reste en Ukraine, tu supportes que leurs côtes te froissent les côtes. Il existe aussi des O.M.O.N. du Daghestan.

« C'est l'agonie du pouvoir! » hurle Tiagnibok.

Nous avons déjà entendu ça en fédération de Russie braillé par de nombreux libéraux et nous l'entendons encore. L'agonie. On a pigé.

« Si on loupe le bon moment, ce sera trop tard! », a compris la *pasionaria* Ioulia Timochenko à l'hôpital de la voie ferrée de Kharkov, là où on a soigné ma rougeole quand j'étais enfant.

Timochenko appelle les Ukrainiens à descendre dans la rue sur la place de l'Indépendance et au parc Chevtchenko (qui se trouve, d'après moi, à Kharkov) « pour lutter contre la dictature de Ianoukovitch ». Elle a fait transmettre ce message par sa fille. Tout ça est juste. Mais il existe deux Ukraines en Ukraine.

Nous autres, en Russie, nous restons cois et observons.

Que l'Ukraine se brise comme une baguette de pain trop longue. Nous nous emparerons de la partie orientale.

C'était le prêche du soir du 30 novembre 2013. Moscou. Édouard Limonov.

Il faut en profiter et non s'endormir, imbéciles! L'heure est venue!

À Kiev, les troubles se poursuivent. Ce n'est pas une révolution des forces du Bien contre celles du Mal. Ce n'est pas non plus une révolution des forces du Mal contre celles du Bien.

Il s'agit de l'habituelle fracture du pays entre sa partie occidentale

1. O.M.O.N. : service de sécurité anti-émeute.

prête à rejoindre l'Europe, et sa partie orientale, l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr, non qu'elle se sente « prorusse » mais tout simplement faisant partie du territoire russe. C'est le commencement de la fin pour une Ukraine unifiée, telle qu'elle est depuis qu'elle s'est arrachée à l'U.R.S.S. avec les accords de Belaveja, en 1991.

Les Polonais ont compris à quoi cela menait avant les autres. Le Premier ministre de la Pologne Donald Tusk vient de faire appel au Conseil de sécurité.

Notre gouvernement, à la réflexion défectueuse, doit se réveiller et rapidement apporter son aide à nos frères Ukrainiens de l'Est pour qu'ils puissent se séparer des pro-occidentaux. Il suffit d'organiser l'expression de la volonté populaire de 9 régions de l'Ukraine de faire sécession et de s'agréger à la Russie.

Il faut en profiter et non pas s'endormir, imbéciles !

Osez ! L'heure est venue !

C'était le prêche tardif du 1^{er} décembre 2013. Moi – Édouard Limonov.

Il ne s'agit pas d'une révolution libérale, mais d'un processus de partition du pays.

Aujourd'hui, lundi, en Ukraine orientale méridionale et en Crimée sont convoquées des assemblées extraordinaires des Conseils de régions au sujet des désordres et des manifestations protestataires à Kiev.

On sait en particulier que ces séances de Conseils de régions ont lieu à Lougansk, dans le Donetsk, à Kharkov, Odessa et Kirovograd.

Ces assemblées extraordinaires des Conseils ont prévu de s'adresser au président de l'Ukraine pour qu'il n'instaure pas l'état d'urgence dans le pays.

On a su simultanément que des manifestations en faveur de l'intégration à l'Union européenne se sont produites à Kharkov et en pays Zaporogue.

Mon commentaire.

À Kharkov et en pays Zaporogue ce sont les membres du parti *Batkivchina* (La Patrie), de Ioulia Timochenko possédant des sections dans toutes les régions d'Ukraine qui ont organisé ces manifestations. Cependant ces manifestations, minoritaires par leur ampleur, ne témoignent en aucun cas d'un soutien à l'intégration européenne de l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr ou du Sud. Elles témoignent simplement de la présence du parti *Batkivchina* dans ces deux villes.

Je persiste et signe mon diagnostic de ces jours-ci sur l'Ukraine.

Les coutures de ce pays, où ont toujours coexisté deux pays différents, éclatent. On éprouve avec force le sentiment que l'Ukraine va se casser en deux, si Ianoukovitch échoue à se maintenir au pouvoir.

Comme toujours dans l'erreur, les libéraux russes voient dans les événements en cours une révolution contre Poutine et la Russie et s'en réjouissent jusqu'à l'écœurement.

Il ne s'agit pas du même phénomène, d'une révolution libérale, messieurs, il s'agit d'un phénomène de partition, de rupture. Il peut simplement prendre la forme d'une guerre civile, si on le lui permet.

C'était mon prêche nocturne sur l'Ukraine. Aujourd'hui, 2 décembre 2013. Moi – Édouard Limonov.

Gredins.

« Nous sommes comme vous, nous nous sentons partie prenante de la civilisation européenne et les forces politiques qui tentent de nous en écarter suscitent la rage chez nous autant que chez vous », déclarent des écrivains russes dans une lettre ouverte au peuple d'Ukraine.

Ces écrivains sont nombreux, quelques dizaines, mais et c'est significatif, pas un seul d'entre eux ne jouit d'une quelconque renommée. Les noms de famille des signataires sont écrits de façon

si trouble que je ne peux les nommer, en dehors de Rubinstein, connu parce qu'il travaille au site Grani.ru.

Il existe en ukrainien le verbe « grediner » (*Chkodit*) qui signifie causer du tort, on en tire le substantif « gredin » (*Chkodnik*). À l'époque de mon adolescence en Ukraine, on traitait les gamins indociles de *Chkodnik*. Cette réputation suivait lesdits gamins jusqu'à ce qu'ils aient des cheveux gris.

Les ultralibéraux sont les gredins de la Russie. Ils applaudissent quand on lui fait du tort.

Ce qui se passe à Kiev, au fond un mouvement antirusse, va à l'encontre des intérêts de la Russie au plus haut point.

Saluer des ennemis manifestes de la Russie dans une situation de guerre civile naissante (Ianoukovitch n'a rien vu venir), une telle gredinerie doit être appelée par son nom : trahison des intérêts nationaux.

Il y a eu toutes sortes de coquins dans l'histoire russe : disons par exemple, Mikhaïl Bakounine, qui soutint les Polonais contre la Russie (sa femme, Kviatkovskaïa, était polonaise) ; mais la formation de fait de toute une classe d'intellectuels considérant que sa patrie, c'est l'Europe et non son propre pays est une première dans notre histoire.

Voyons, voyons, jusqu'où vous permettrez-vous d'aller gredins ? C'était le prêche matinal du 2 décembre 2013.

Le 21 août 1999.

Le 21 août 1999, le jour de l'Indépendance ukrainienne, un détachement de « Natsbols » (militants nationaux-bolcheviques) venus de diverses régions russes, s'est emparé de la tour du Club des Marins à Sébastopol qui domine la ville.

Ce fut une opération menée avec virtuosité, semblable à une opération militaire : quatre sections du Parti se retrouvèrent à Sébastopol, à un endroit convenu. Ils réussirent à tenir, ayant bloqué

les portes de l'intérieur. Ils hissèrent le drapeau du Parti, et une banderole portant le slogan en lettres énormes: « Sébastopol est une ville russe ! ». Ils lâchèrent des tracts sur la ville d'une hauteur de 36 mètres.

Cette action audacieuse inspira l'espoir de lendemains meilleurs aux habitants de Sébastopol et à toute l'Ukraine russe.

On mena à leur rencontre une opération spéciale. Une vingtaine de nos gars croupirent dans des geôles ukrainiennes jusqu'en janvier 2000. Puis ils furent remis à la Russie.

En janvier le directeur de la prison de transit, passage de Silikatny de Moscou, me serra la main et me remercia d'avoir formé de tels militants. En réalité, ils s'étaient formés eux-mêmes. Je me souviens de cet épisode et je suis fier d'eux.

Foutons dehors d'Ukraine et de Russie ceux qui l'aiment tant soi-disant. Qu'ils y nettoient les carrelages et y jouent les terrassiers.

C'était mon prêche souvenir du soir. On est encore le 2 décembre 2013.

Contre les *Moskali*, les Polacks et les Juifs...

Il peut se révéler utile de fureter un peu sur Internet, pour y voir plus clair dans les évènements en cours.

Par exemple, on apprend que la représentante de l'U.E. pour les Affaires étrangères, la baronne Catherine Ashton, n'est pas baronne du tout. Elle a obtenu son titre en 1999 en signe de reconnaissance pour services rendus à la Grande-Bretagne. On comprend mieux, à présent, pourquoi elle a le visage le plus laid d'Europe, sa biographie officielle ne dit pas un mot sur ses parents, ils étaient peut-être alcooliques. *Sorry*, c'est vrai, j'ai une langue de vipère.

Oleg Tiagnibok, le héros de « l'Euromaïdan » d'aujourd'hui, comme on le découvre était un membre exemplaire du *Komsomol* de 1982 jusqu'à 1989. Mais ce n'est pas très étonnant. Parmi ses principes idéologiques, j'ai trouvé quelques perles de ce genre :

« Accords bilatéraux avec les États-Unis et la Grande-Bretagne sur une aide militaire de ces puissances en cas d'agression contre l'Ukraine », « Établir un régime de visas avec la Russie »...

Et il s'exprime... bon par exemple... sur les héros de l'Armée insurgée d'Ukraine¹ de la façon suivante :

« Ils étaient sans peur, comme nous devons l'être aujourd'hui, passant leur mitraillette en bandoulière et partant dans les bois se préparer à livrer bataille aux *Moskali*, aux Allemands, à la juiverie et autres races impures, tous ceux qui voulaient renverser notre État national... Il faut rendre enfin l'Ukraine aux Ukrainiens. Ces jeunes gens parmi vous, les têtes grisonnantes, c'est cette union que redoute par-dessus tout la mafia moskalie-juive qui dirige aujourd'hui l'Ukraine ».

Charmant Monsieur, n'est-ce pas, Lev Rubinstein et autres signataires de la lettre ouverte des écrivains russes?!

Boris Efimovitch Nemtsov, ça vous plaît? Vous êtes du côté du Maïdan...

Et voici comment ce délicieux Oleg Iaroslavovitch explique à la Chaîne 5 (c'est assez récent, en 2005) les déclarations ci-dessus : « À Ivano-Frankovsk j'ai parlé de ceux qui ont occupé l'Ukraine : les Russes, les Allemands, les Juifs. »

Lev, Boris Efimovitch, comment trouvez-vous ce gars-là, un brave type, non? Vous êtes en accord avec l'Euromaïdan où cet homme tire les ficelles?

Vous êtes des idiots sans cervelle, les gars, non?

Les gros titres des médias aujourd'hui : « L'Union européenne a refusé de nouvelles négociations avec l'Ukraine ». C'est-à-dire qu'ils ont tendu la main à Tiagnibok, à Klitschko, au Lapin (c'est le surnom de Iatseniouk). Ils espèrent que ces héros renversent le

1. Allusion à l'armée de libération O.U.P.A. qui combattit l'armée soviétique, particulièrement dans l'ouest de l'Ukraine et des Carpates, longtemps après le retrait de l'armée allemande, menant des opérations de guérilla jusqu'au milieu des années 1950, combats dans lesquels l'Armée Rouge perdit en dix ans, la bagatelle de 55 000 hommes.

régime de Ianoukovitch, pour établir le leur. On imagine ce que sera ce petit régime !

L'attachée de presse de Catherine Ashton (celle qui n'est pas baronne), une fille maquillée à l'air renfrogné et à la mâchoire lourde, probablement Croate, a sifflé entre ses dents : « Nous ne sommes pas prêts à entamer de nouvelles négociations relatives au texte de l'accord. »

C'est ainsi que l'U.E. a réfuté les paroles du Premier ministre Azarov au sujet du voyage de la délégation ukrainienne à Bruxelles aujourd'hui même. Et ils n'ont pas donné à Azarov la moindre possibilité de désamorcer la situation en Ukraine. Grâce à ma connaissance de la langue ukrainienne, je peux lire leur presse.

La chaîne de télévision Inter communique : « Les manifestants du Maïdan se nourrissent de lard, de viande, de saucisson et de sucreries. On cuisine 10 000 portions de bortsch, de soupe et presque 50 000 autres plats par jour. Les provisions sont toutes apportées par des Kiévois ordinaires. Des cuisines roulantes proposent du café et du thé, venant des dizaines de bars du centre-ville. »

Tatiana Parouben, cuisinière : « Nous avons des marmites contenant 500 rations individuelles. Disons-le comme ça : en une heure, la plupart des rations de sarrasin seront parties ». Le menu des manifestants est varié : de la salade, des plats avec de la viande et plus encore de sucreries. Quelle quantité de provisions est consommée par jour ? On ne sait pas. « Ils mangent de tout », affirme la cuisinière.

Ils ont tout ce qu'il leur faut à ras-bord. Il ne manque à l'Euro-maïdan que le vieux slogan barbare des jacqueries ukrainiennes (celui des *Gaidamaki*)¹ : « Contre les *Moskali*, les Polacks, et les Youps, affûtez vos lames ici et partout. »

1. Du turc *haïdymak*, il désignait les combattants des jacqueries du début du XVIII^e siècle contre les seigneurs Polonais, les boyards de Bessarabie, les satrapes Turcs, parmi lesquels figuraient de nombreux Cosaques Zaporogues.

On a appelé ainsi les partisans du bandit d'honneur Oustim Karmelouk, au XIX^e siècle, et les troupes combattant les gardes Blancs et les bolcheviques pour l'indépendance ukrainienne, pendant la guerre civile entre 1917 et 1920.

C'était mon prêche moqueur sur l'Euromaïdan de Kiev, adressé avant tout à nos ultralibéraux, bien de chez nous.

Aujourd'hui, 4 décembre 2013. Moi – Édouard Limonov.

Privez-la de sa citoyenneté et jetez-la au diable !

5 décembre 2013.

Oui, Valeria Illitnitcha Novodvorskaïa a battu tous ses records !

L'émission *Opinion personnelle* de la radio L'Écho de Moscou où elle était invitée vient de s'achever.

Valeria Illitnitcha ne s'est pas contentée d'entonner un hymne à l'Euromaïdan, mais encore aux « héros » de l'Armée insurgée d'Ukraine – l'O.U.P.A.¹

Même le flegmatique animateur, Pliouchev n'a pu se retenir. Et à un moment, il a posé une question en toussant : « Comment ça, ils tuaient quand même les Juifs ? » Valeria Illitnitcha a trouvé une réponse, naturellement. Les combattants de l'Armée insurgée ukrainienne, d'après Valeria Illitnitcha, tuaient les mauvais Juifs, ceux qui collaboraient avec le pouvoir des occupants Russes.

Oh ! et comment ça s'est passé comme ça !

Valeria Illitnitcha s'est permis une petite malice. Selon ses dires, tout n'est pas bon chez Tiagnibok : son programme écologique ne tiendrait pas debout.

Ah bon ?

Il est clair que Valeria Illitnitcha est un personnage issu du registre des espèces en voie d'extinction. Ce qui lui est permis de dire là enverrait un simple quidam en prison.

1. L'O.U.P.A. et son aile armée l'A.O.U.N. luttèrent tout d'abord contre les partisans pro-soviétiques et polonais à partir du printemps 1943, puis contre les troupes allemandes en 1944, lorsque les promesses d'indépendance de l'Ukraine furent trahies par le III^e Reich. À partir de 1945, elles menèrent des opérations de guérilla contre l'Armée Rouge et jusqu'en 1956, avec l'aide des services spéciaux anglo-américains, malgré leurs dissolutions formelles en 1949.

Mais voici le bénéfice qu'elle en retire aujourd'hui, même avec sa réputation, c'est impossible à gober.

Il faut la priver de sa citoyenneté russe et la jeter loin au diable, qu'elle aille là-bas et qu'elle se gèle. Où que ce soit, mais hors d'ici, ça pue !

C'était mon intervention rageuse, mon « Je ne peux pas me taire ! », même en ayant apporté des corrections à la description du personnage.

De jeunes officiers, camarades de mon père, ont péri en Ukraine de l'Ouest et après la guerre. Pour moi, cette Novodvroskaïa crache sur leurs tombes.

Excuse-moi, Dmitro !

L'Ukraine officielle en la personne du procureur-adjoint de Kiev, Sergueï Sofiev, soupçonne le dirigeant de l'organisation Fraternité Dmitro Kortchinski d'organiser des désordres de masse dans la rue Banquière, près de l'administration du président de l'Ukraine.

Vous avez vu l'épisode du tracteur, n'est-ce pas ?

Kortchinski est sur la liste des personnes recherchées. On l'accuse, suivant l'article 294 du code pénal de l'Ukraine, d'organisation de désordres massifs. C'est l'agence Interfax d'Ukraine qui nous en informe.

Kortchinski est un type brillant. Je le connais bien et, il y a une dizaine d'années, je le comptais quasiment parmi mes amis. Tout du moins nous partageons les mêmes idées. Dmitro est un poète de haut niveau. Et son livre de prose *La guerre chez l'O.T.A.N.* fait partie des rares dont je me souviens.

C'était un des dirigeants de l'O.U.N.A.-O.U.S.O.¹ tant que cette organisation n'avait pas sombré dans la banalité.

1. Mouvement politique ukrainien, né au début des années 1990 de l'Assemblée du peuple ukrainien et de son aile armée, Mouvement d'autodéfense, plus tard fondues dans le célèbre *Pravy Sektor* ou Secteur Droit, en français, avant de reprendre son autonomie, en 2015.

C'est un poète et un homme de lettres.

Il a toujours recherché les aventures les plus dangereuses, comme un chevalier errant. Un type d'homme noble comme on en fait plus.

D'après ce que je sais, ses parents sont Russes. Le signe mou¹ derrière la lettre « s » de son nom de famille, il l'a rajouté lui-même, selon le modèle polonais, pour sembler plus ukrainien que les Ukrainiens eux-mêmes.

Je le considérais comme quelqu'un dont les idées étaient semblables aux miennes jusqu'à ce qu'il fasse un discours à la Sevinger. Là je me suis dit : « *Basta!* Excuse-moi Dmitro ! » et, songeur, je l'ai effacé de la liste de mes amis.

Et à présent, voilà l'Euromaïdan.

Les patriotes nationalistes de deux pays voisins ne peuvent être des alliés, ils ne peuvent être que des adversaires.

Excuse-moi, Dmitro !

C'était mon prêche sur les âmes parentes, séparées par le sens du devoir. Aujourd'hui 6 décembre 2013.

Les contes sanglants de l'Ukraine occidentale.

J'ai reçu chez moi un officier originaire d'Ukraine de l'Ouest... Bon, comment faire autrement, nous avons commencé à parler de l'Euromaïdan, de l'Ukraine de l'Ouest, un thème brûlant... Et là, il s'est transformé en Roudov Pank l'apiculteur, le conteur chez Gogol. Il ne racontait ni fables ni fariboles seulement les histoires transmises par les anciens dont il se souvenait.

Je me suis remémoré deux récits d'Ukraine de l'Ouest. Dans les deux, l'action se déroule après l'expédition malheureuse de Trotski et Toukhatchevski² sur Varsovie dans les années 1920

1. Un caractère spécifique de l'alphabet cyrillique.

2. Maréchal soviétique, modernisateur de l'Armée Rouge, fervent partisan de l'usage de l'arme blindée, créateur du corps des parachutistes dans les années 1930. Les services spéciaux nazis, à l'instigation d'Heydrich, réussirent à manipuler

du siècle dernier, à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine de l'Ouest.

Voici le premier :

« Le chariot avance et les gars sont en train de fumer, paresseusement. Le canasson ne se presse pas. Un des gars présents est Polack. À sa ceinture dépasse le manche d'un couteau. Un Polack gémit et supplie : "Vous allez me tuer alors qu'on a été à l'école ensemble..." Un des gars de la bande crache son cigare et plante son couteau dans l'estomac du Polack : "Tu vas te taire, oui?". »

Le deuxième récit est tiré des souvenirs d'un parent d'officier :

« Les Polacks ont suspendu un prêtre orthodoxe farci de coups de couteau au-dessus d'une bassine. Puis ils l'ont décroché, ont versé le sang recueilli dans la bassine dans un bol et l'ont forcé à le boire. Il l'a bu, et ils l'ont suspendu à nouveau. »

Voilà les souvenirs qui hantent la mémoire du peuple.

L'officier part en vacances dans son pays natal une fois par an.

Vu de Moscou, on peut se dire que tout ça est bien loin et que c'est faux¹, que ce genre de choses n'arrive plus maintenant, des fables sanglantes et rien d'autre... on peut. Mais elles hantent la mémoire populaire.

Et la Transylvanie n'est pas très éloignée, la Roumanie ne revendique pas la partie méridionale de l'Ukraine pour rien.

C'était mon sermon politique du 6 décembre 2013.

Il nous faut un livre noir des crimes de l'Union européenne.

On a installé à Kiev tout un bataillon d'envoyés de l'U.E. afin de faire chanter, d'effrayer le gouvernement et le président de l'Ukraine.

Staline, le persuadant que le maréchal préparait un coup d'État. Son exécution lança la vague de répression dans l'Armée Rouge en 1937, qui fit des dizaines de milliers de victimes et la priva de ses meilleurs éléments pour faire face à l'invasion allemande quelques années plus tard.

1. Allusion à l'expression populaire russe à l'évocation d'un souvenir qu'on souhaiterait enfoui : « *C'était il y a longtemps et ça n'est pas vrai.* »

L'espoir de pousser l'Ukraine dans les bras de l'U.E. à coups de pied est très vif.

Même le laquais Saakashvili a débarqué et rendu visite à l'Euromaïdan. Les Géorgiens s'en sont débarrassés, alors le voilà qui bricole ailleurs.

Elmar Brok, le président du Comité des Affaires étrangères du Parlement européen a dit effrontément : « Ianoukovitch doit punir les coupables des matraquages (des manifestants de l'Euromaïdan). L'agression doit être punie. Si les coupables ne sont pas châtiés, les responsables des forces de l'ordre se verraient interdire leur entrée dans l'Union européenne. »

Cette déclaration tient à la fois du chantage et de l'intimidation. Ce Brok quelconque cherche à intimider 45 millions d'Ukrainiens.

L'Ukraine devrait se pencher sur le destin de la Serbie.

À Belgrade, comme à présent à Kiev, l'intelligentsia a toujours été puissamment favorable aux Allemands. C'est grâce aux subsides allemands que l'on publiait journaux et magazines. C'est sous leur égide et leur pression constantes que le pays a trahi son indépendance et s'est incliné face à l'Occident. Ce rapprochement a coûté très cher à la Serbie. Au début la Serbie a été bombardée, ensuite un gouvernement pro-occidental a été installé. Les patriotes serbes ont été tués ou arrêtés. On a arraché la province historique du Kosovo à la Serbie.

C'est le sort qui attend l'Ukraine.

Laissez-moi vous dire ce qu'il faudrait faire.

Empêcher les émissaires de l'U.E. de venir en Ukraine.

Interdire l'entrée en Ukraine de tous les dignitaires européens ayant participé aux guerres d'Irak, aux bombardements sur la Yougoslavie et en Libye. Et de même, les responsables actuels de la guerre civile en Syrie.

Il existe un service de sécurité en Ukraine, qu'il prépare donc une liste : ceux qui ont donné les ordres, ceux qui ont bombardé.

La Russie doit elle aussi préparer une telle liste, la sienne. Pourtant, nos responsables restent assis comme des lapins de foire, peu désireux

de répondre du tac au tac à la liste Magnitski¹. C'est quoi, Magnitski? En Irak, en Yougoslavie, en Libye et en série on a expédié des dizaines de milliers de victimes à la tombe.

Il est nécessaire d'établir un livre noir des crimes de l'U.E.

Quelle insolence! Et ils ouvrent grand leurs gueules, impudents cannibales!

Mon sermon du samedi 7 décembre 2013.

L'Ukraine est conquise par de fausses blondes.

Tout ça n'est pas bien clair : ou Ianoukovitch est un faible ou il a un plan machiavélique, comme Koutouzov. Et il attirerait Tiagnibok, Iatseniouk et Klitschko toujours plus profondément dans les ressorts cachés de son plan.

C'est un peu risqué, non? Le plan est risqué.

Quelle que soit la réponse, la Russie doit tirer de sérieuses conclusions de l'histoire ukrainienne, si ce n'est pas déjà fait.

Les *gentlemen* européens ne cachent plus leur ardeur et se conduisent ouvertement en ennemis de la Russie.

Les nouveaux Européens prennent la chose le plus à cœur – les Baltes et bien sûr, la Pologne, éternelle victime de l'Histoire ainsi que n'importe quel Hollandais agressif – tous ces pisse-froid protestants qui veulent écarter la Russie, la punir et la vaincre.

Comme ils sont hostiles!

D'ailleurs l'Allemagne et la France restent muettes, au second plan, alors que les Baltes, Finlandais, Polonais, Hollandais, ces nains, traînent sur l'Euromaïdan.

Qui n'y a pas poussé son discours? Et les parlementaires lituaniens, et la naine américaine – la femme du cadet des Klitschko.

1. Liste des personnes interdites d'entrée aux États-Unis et en Union européenne pour violation des Droits de l'homme à la suite de l'affaire Magnitski, un comptable compromis dans un scandale financier international impliquant des firmes américaines et mort en prison à Moscou.

Voilà ce que j'en pense, comment diable tous ces salauds peuvent-ils débarquer au pays de mon enfance et se mettre ainsi à brailler ?

C'est une guerre contemporaine de ce genre. On n'a pas affaire aux armées de Hitler mais à des parlementaires – de fausses blondes de Lituanie, de Lettonie ou de Finlande sont en train de conquérir l'Ukraine.

Je ne sais pas si Ianoukovitch va s'en sortir avec les néo-nazis débarqués de Lvov, mais il est temps pour la Russie d'organiser la volonté populaire de l'Ukraine de la rive gauche du Dniepr, de la Crimée, des régions de Nikolaïev et d'Odessa, de sécession sous la protection de la Russie.

Pour commencer les Conseils régionaux et municipaux doivent prier la Russie de défendre la population des régions et des villes contre la menace d'une intégration forcée. Il faut se souvenir que près de 20 millions de Russes vivent en Ukraine et qu'il s'agit-là de les défendre.

Les cerveaux demeurés qui considèrent les partisans de Tiagnibok et de Klitschko comme des frères (avec la certitude qu'ils font sur l'Euromaïdan ce que nous n'avons pu faire à Moscou en 2012) sont complètement idiots par définition.

Mon sermon du lundi 9 décembre 2013.

Je suis plus à droite que le pouvoir en politique extérieure et beaucoup plus à gauche en politique intérieure.

Hier, j'ai rencontré de jeunes journalistes de la faculté de Moscou, à la Maison des Journalistes. J'ai apprécié ces jeunes journalistes. Plus que les jeunes étudiants de l'Institut de la littérature dont j'ai fait la connaissance le mois dernier. Ces jeunes journalistes se sont révélés plus en prise avec leur époque et leurs questions étaient plus pertinentes.

Voilà.

Quelques questions abordaient le fait, pas si fréquent mais tout

de même une ou deux fois, que les chaînes fédérales de télévision se sont mises à m'inviter sur leur plateau et, bien entendu, d'autres au sujet des *Izvestia*¹.

Je ne me justifie jamais, parce que je considère mon comportement politique quasi ou complètement irréprochable. C'est mon but d'être irréprochable.

J'ai expliqué une des particularités de ma position politique et de celle du parti L'Autre Russie.

J'ai précisé être plus radical et plus à droite que le pouvoir dans le domaine de la politique extérieure. Il y a déjà dix-neuf ans que j'exige le rattachement à la Russie des villes du nord du Kazakhstan, de la rive gauche ukrainienne du Dniepr et de la Crimée. Je considère que l'Ossétie du Sud doit rejoindre l'Ossétie du Nord dans la Fédération russe, qu'il faut que l'Abkhazie soit rattachée à la Russie et ainsi de suite. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le pouvoir se soit mis à divulguer mes positions en matière de politique extérieure.

Je suis un impérialiste convaincu et cette définition contient pour moi une idée exclusivement positive.

Le fait que la Russie se soit mise à m'exhiber sur ses écrans n'est pour moi qu'une raison de me réjouir. Je ne m'intéresse qu'à l'accroissement de mon influence et de mon autorité.

C'est donc ce que j'ai dit aux étudiants.

Simultanément, je suis beaucoup plus à gauche que le pouvoir en politique intérieure. J'exige la nationalisation de l'industrie gazière et pétrolière. J'exige la confiscation des biens des grosses fortunes, la privation pour celles-ci de la citoyenneté russe et leur expulsion de Russie.

Je me suis dit, aujourd'hui même, que je dois impérativement souligner ma position politique, et pas seulement auprès des étudiants de l'école de journalisme. Je m'y emploie donc à présent pour vous.

C'était mon sermon politique. Aujourd'hui 9 décembre 2013.

1. Quotidien moscovite : *Les Nouvelles*.